

Samedi 29 novembre 2014

Après-midi Gourmandise pour les catéchistes de l'UP

Avec Samuel Heinzen

On a une quantité phénoménale de compétences. On enseigne dans plusieurs degrés, souvent dans l'urgence, et toujours dans le faire. On prépare ses leçons, en jonglant avec toutes nos contingences, entre autres familiales, mais ça ne marche pas toujours aussi bien qu'on aimerait...

Prenons le temps de se remémorer sa meilleure leçon. Il n'y a pas de formule magique, mais une boîte à outils pour que ça marche mieux :

- support visuel (méthode Kett, visite d'église...) avec une feuille de route personnalisée et autonome
- la narration du récit, en exprimant une authenticité, avec tout l'art de conter, en gestes, en bruits, en voix, en ambiances... Bien raconter, ce n'est pas que de la technique et des artifices, mais le plaisir de raconter, avec un peu d'entraînement pour être bien à l'aise. Les enfants se réjouissent alors de nous voir arriver, nous sommes alors Bonne Nouvelle pour eux !
- la structure de la leçon, la planification de différentes activités durant la leçon instaure un rythme intéressant ; pour les petits particulièrement, il est important de *varier les canaux* stimulés : auditif, visuel, avec le mouvement ou la mise en action. Rester dans l'auditif fatigue beaucoup – l'être humain n'est pas fait pour rester immobile.
- arriver à l'avance, par exemple, pour la leçon pour ne pas se sentir stressé – ou en tout cas se sentir prêt pour la leçon ; la perte de confiance en soi engendrée par le stress peut être alors compensée par la règle « je ne parle pas de ce que je ne connais pas » - mieux faire du connu que de forcer. Etre à l'aise avec la matière induit aussi la possibilité de lâcher prise, de ne pas être sans arrêt dans le contrôle.
- pour essayer quelque chose de nouveau, on a tout intérêt à choisir une classe plus tranquille. Pour les classes plus difficiles, il me faut favoriser vraiment le « être à l'aise » pour pouvoir suffisamment lâcher prise ; ainsi le contact est possible, la relation qui permet à chaque enfant d'écouter. Parce que chacun aura pu percevoir

qu'il a de la valeur pour moi, chacun aura pu goûter à mon écoute authentique.

Cette authenticité, ces conditions d'écoute, c'est ce qui va me rendre plus intéressant que la récré.

- Impliquer les enfants, les prenant parfois à revers (en disant des choses surprenantes, non attendues par les enfants). Les enfants comprennent les adultes à un point étonnant, tout comme la société dans laquelle ils vivent. Les codes sont déjà installés, donc si on casse un peu ces codes, ce rôle établi de la catéchiste face à des élèves, on provoque une réaction différente. Casser ces habitudes peut être efficace pour aller vers l'authenticité. Par contre, les enfants, même à 12 ans, ont besoin de repères. On ne peut donc pas systématiser cet effet de surprise.
- Décontextualiser pour parler de la foi – l'école n'est pas l'endroit le plus favorable pour parler de la foi. On peut alors soigner le contexte : fabriquer une place de catéchèse – le lieu parle, aussi. Plus on fait des choses qu'on aime, plus on crée une ambiance dans laquelle on se sent bien, plus on pourra parler de Dieu. La catéchèse, c'est un moment cadeau, sans évaluation, sans le stress des notes, etc. L'école, c'est un lieu pas « marrant », les enfants vivent une pression réelle. Leur permettre d'oublier le tableau de conjugaison ou de multiplication est un avantage réel. Rester au bureau de l'enseignant dans une posture scolaire peut alors être un frein pour parler de notre foi.
- L'humour est une porte d'entrée, tout comme l'étonnement que nous pouvons provoquer, est une forme de **punctuation**. Or, ponctuer la leçon est nécessaire. D'autres moyens sont utiles comme tel : l'anecdote, la digression, etc. Ça nous permet de gérer la classe. Chacune à sa manière, chacun dans son style, nous utilisons des stratégies de punctuation. Est-ce que nous en avons conscience ? Il peut être judicieux d'y réfléchir un peu, aussi quant à la dose de ces éléments de punctuation et, surtout, de prendre conscience lesquels nous permettent de vivre les leçons avec plaisir.
- Les débats, les discussions ont une place importante, mais la RELATION prime sur le programme. Faire de la catéchèse, c'est aussi faire des choix. Le besoin d'être écouté, par un adulte autre que les parents, est essentiel pour les enfants, plus encore quand ils entrent en puberté. Prendre le temps d'entrer dans l'écoute, comme une personne qui fait preuve d'empathie et qui respecte l'enfant comme personne à part entière, est primordial pour eux. La prof de catéchèse ne peut pas être dans la catégorie des « salauds ». On peut toujours comprimer le programme, jamais la relation. Ça prend du temps, c'est comme ça. Et c'est là aussi qu'il faut se

sentir en confiance.

Pour l'adolescent, quand il dit quelque chose en nous agressant, ce qui est important c'est qu'il nous dit. L'agression, en l'occurrence, n'est que le moyen qu'il a trouvé, et le seul qu'il peut utiliser à ce moment-là. Mais s'il ne voyait pas en nous une personne bienveillante (peut-être la seule), il ne nous adresserait pas la parole.

Comment réagir alors ? Se mettre ensemble pour trouver une solution. Il n'y a plus de contenu ; on se met ensemble (on s'assied avec eux, par exemple), dans la relation, en utilisant le questionnement, la recherche. C'est une prise de risque, mais pas une absence de contrôle. C'est un contrôle différent, dans une posture différente. La matière est cadrante, donc on se doit d'être relativement strict, en tant que « chef de meute », la personne stable, solide, de confiance : les règles de discussion, même posées avec une certaine fermeté, permet alors un vrai échange. Les règles ne vont pas casser la relation ; au contraire, le fait de poser des règles, claires et non négociables permettent d'avoir un cadre solide pour une relation de confiance.

- Invoquer l'Esprit Saint avant la leçon, lui demander de venir avec nous devant la classe, ne pas se sentir seul, se laisser traverser par son souffle... En catéchèse, notre foi est primordiale. Se souvenir de sa foi avant, pendant et après la leçon va permettre de donner du relief aux outils qu'on pourra développer.
- Ecoute de Dieu, écoute de soi-même, relation.